**Notice sur *Le Cid,* de Pierre Corneille (1637)**

**proposée par Pierre Brunel, mise à jour par G. Zaneboni**

**1 L'histoire d'une pièce**

**• Sources :**

*Le Romancero espagnol*, *L'Histoire d'Espagne* du jésuite Juan Mariana (1601), *Las Mocedades del Cid* : les Enfances du Cid), pièce de Guilhem de Castro ( 1618).

**• Le triomphe du *Cid***

*Le Cid*, écrit en 1636, probablement très rapidement, fut représenté pour la première fois à une date mal connue (novembre, décembre 1636, 7 janvier 1637?), au théâtre du Marais. Le succès fut immense, malgré quelques voix discordantes. Trois représentations furent données à la cour, deux à l'hôtel de Richelieu. La pièce fut publiée en mars 1637 et, contrairement à l'habitude, au moment où *Le Cid* faisait encore salle comble.

**• La querelle du *Cid* (février-décembre 1637).**

Elle est causée par l'orgueil de Corneille qui vante sa supériorité dans *l'Excuse à Ariste* : attaques de Mairet qui accuse Corneille de plagiat et de Scudéry (dans ses Observations sur *Le Cid*) qui critique le sujet, les entorses faites aux règles, la maladresse du style et reprend l'accusation de plagiat. I'Académie française arbitre la querelle en faisant rédiger par Chapelain *les Sentiments de l'Académie sur le Cid*: on fait l'éloge de Corneille, mais on donne raison à Scudéry sur la question des règles.

Corneille se justifia dans *l'Avertissement* de 1648 et dans *l'Examen* de 1660. Il procéda à des remaniements et corrections en tenant compte des critiques qui avaient été formulées, transforma le sous-titre de « tragi-comédie » en « tragédie » (1644), et s'orienta vers une manière plus classique (*Horace*, *Cinna*).

**2 Un vieux chef-d'œuvre toujours jeune**

*Le Cid* est la pièce la plus célèbre du théâtre français. On pourrait même dire qu'elle le fut dès sa première représentation.

Mondory, l'illustre acteur qui incarna pour la première fois le rôle du « jeune premier », Rodrigue, écrivait à cette occasion : « La foule a été si grande à nos portes, et notre lieu s'est trouvé si petit, que les recoins du théâtre qui servaient les autres fois comme de niches aux pages ont été des places de faveur pour les cordons bleus. » Il y a quelques décennies, Gérard Philipe s'est assuré avec le même rôle un extraordinaire succès, démontrant que le vieux chef-d'œuvre était toujours vivant.

Aujourd’hui, elle reçoit une mise en scène très originale dans la mise en scène *flamenco* de Thomas Le Douarec, créée au théâtre de *La Madeleine* en mars 1998 et filmée en décembre 1999 .

**3 Présentation des personnages**

**• « Un couple sportif et brillant » : Chimène et Rodrigue.**

Corneille ne précise pas leur âge. Ils ont au maximum vingt ans, et plutôt moins. Les coutumes de la noblesse, au Moyen Age, époque où se situe l'action, nous obligent à le penser: Chimène n'est pas encore mariée, et « on n'a jamais vu » Rodrigue « les armes à la main ».

Nous pouvons donc les imaginer ainsi, avant le lever du rideau.

Chimène, fille d'un grand d'Espagne, a reçu une éducation rigoureuse. Elle est encore sous la garde d'une gouvernante, Elvire, à qui elle se confie et demande conseil. Mais, quoique recluse dans sa maison, elle n'est pas ignorée des jeunes gens de son âge ; un grand nombre brigue sa main. Elle a surtout remarqué l'ardeur de deux d'entre eux, don Sanche et don Rodrigue. La fille du Roi, à qui elle fait souvent part de ses sentiments, I'a rapprochée de Rodrigue, et elle en est tombée amoureuse. Mais la décision ne lui appartient pas. Son père seul doit choisir. Elle a délégué vers lui sa gouvernante pour lui indiquer ses deux prétendants, sans souffler mot de sa préférence secrète. Et elle redoute qu'il ne choisisse pas Rodrigue. Telle la voyons-nous : une âme neuve et ingénue, sentimentale, pénétrée des principes de sa caste, ayant déjà subi l'épreuve d'une passion naissante et des inquiétudes mêlées d'espérances qui l'accompagnent.

De même rang, de même âge, bruns et sveltes tous les deux, s'aimant, ils semblent faits l'un pour l'autre.

**• Leurs doubles et leurs rivaux : l'Infante et don Sanche.**

Don Sanche, jeune chevalier, un peu plus âgé que Rodrigue, est son rival en amour. L'Infante, qui doit avoir à peu près le même âge que Chimène, est éprise de Rodrigue, comme elle, sans qu'elle le sache. Pour se guérir d'un amour impossible, puisque, fille de roi, elle ne peut songer à épouser un de ses sujets, elle favorise le mariage des deux jeunes gens. Ni l’un ni l’autre ne constituent donc à proprement parler des obstacles à ce bonheur attendu : l'un et l'autre aiment sans être aimés ; don Sanche, courtois comme Rodrigue, sait s'effacer ; l’Infante, élevée dans le « respect de sa naissance », ne saurait déchoir. Ils tiennent, par rapport au couple central, une place symétrique. On devine, dans 1'ombre, leur mélancolie.

Mais, en même temps, ce sont des doubles : Don Sanche, c'est encore Rodrigue, avec son désir de s'illustrer, son appétit de bonheur, mais un Rodrigue plus discret et un peu plus mûr. L'Infante, c'est encore Chimène, une âme fière et tourmentée, une jeune fille recluse et sentimentale, mais une Chimène plus hésitante et déjà soumise à l'épreuve de la douleur.

**• Leurs pères.**

Il existe entre don Diègue, le père de Rodrigue, et le comte de Gormas, le père de Chimène, la même différence d'âge qu'entre ce dernier et Rodrigue : on peut supposer qu'ils mit respectivement soixante et quarante ans. Don Diègue a été autrefois le premier capitaine et le soutien du royaume de Castille. Don Gomès tient aujourd’hui cette place. Ils tirent, I'un de ses souvenirs, I'autre de ses exploits présents, la même fierté. Ils aspirent également aux faveurs royales, mais don Diègue se contente de les espérer, don Gomès estime qu'elles lui sont dues. Don Diègue continue de servir scrupuleusement son roi ; don Gomès est plus indépendant et deviendrait facilement un second roi dans le royaume.

Ils aiment leurs enfants et se soucient de leur bonheur, mais exercent sur eux une grande autorité. Chimène prend bien garde de laisser à son père l'initiative des décisions. Rodrigue respecte les avis du sien et leur obéit presque malgré lui. Ils ont appris de leurs parents à placer avant tous les autres les devoirs du sang.

Par rapport au couple central, don Diègue et don Gomès occupent donc aussi une place symétrique, celle de statues redoutables dont on appréhende les exigences.

**• Le roi et la cour.**

Sur tous pèse l'autorité du roi de Castille, don Fernand. C'est à la fois un roi médiéval, c'est-à-dire un seigneur plus puissant parmi d'autres seigneurs, et un roi absolu à la manière de Louis XII. Il redoute les Mores, et, pour mieux les arrêter, il a transporté sa cour de sa capitale Burgos à Séville, où se déroule l'action de la pièce. Mais il se méfie aussi de la désobéissance de ses vassaux qui critiquent ses décisions, se battent en duel et élèvent la voix contre lui. Sa bonhomie, sa bienveillance l'amènent à utiliser l'habileté plus que la contrainte, parce qu'il se soucie moins de l'orgueil du pouvoir que du bien-être de ses sujets.

À côté de lui, nous voyons une cour de chevaliers, de compagnons fidèles, dont font partie don Alonse et don Arias.

**• Les gouvernantes.**

Ce serait une erreur que d’imaginer semblables la gouvernante de Chimène, Elvire, et celle de l'Infante, Léonor. La première est assurément encore assez jeune, passionnément dévouée à sa maîtresse, élevant rarement la voix, elle est la confidente attendrie de ses amours et favorise les vœux de Rodrigue. La seconde ressemble beaucoup plus à la duègne traditionnelle : plus âgée, sans doute vêtue de noir, elle a la voix sèche et cassante, elle remplit ses fonctions avec autorité, elle représente aux yeux de la princesse la rigueur du devoir et le remords.

Ces personnages sont ceux d'un conte dont l'action se situe à Séville au XIe siècle de notre ère...

4 Analyse méthodique de l'action

**ACTE I**

SCÈNE I Chimène apprend de sa gouvernante Elvire que son père, le comte de Gormas, approuve le choix qu'elle a fait de Rodrigue, le fils du vieux don Diègue, comme époux. Elle ne peut pourtant s'empêcher de craindre un revers de fortune.

SCÈNE 2 L'Infante raconte à sa gouvernante Léonor comment elle a essayé de vaincre son amour pour Rodrigue en le rapprochant de Chimène, parce que son rang royal lui interdit de 1'épouser. En plein désarroi, elle craint et souhaite à la fois que leur mariage s'accomplisse, Justement, Chimène vient 1'entretenir de son amour.

SCÈNE 3 Le Roi a choisi un précepteur pour son fils. Le Comte croyait obtenir cette place, mais, contre toute attente, c'est don Diègue que le monarque a désigné. Furieux, le père de Chimène repousse avec ironie la demande en mariage que le vieillard formule pour son fils et blesse son amour-propre. La querelle s'envenime, et le jaloux donne un soufflet à son heureux rival qui n'a pu se défendre.

SCÈNE 4 Don Diègue, désespéré, prend la décision d'avoir recours à son fils pour le venger.

SCÈNE 5 Sans donner à Rodrigue le temps de lui répondre, il lui confie son épée et sa vengeance.

SCÈNE 6 Rodrigue laisse éclater son désarroi. Comment choisir entre un père à venger et celle qu'il aime ? Après avoir écarté la solution lâche du suicide, il décide de provoquer don Gomès, puisque Chimène ne pourrait plus aimer un homme sans honneur.

**ACTE II**

SCÈNE I Don Arias est venu demander au Comte, de la part du Roi, de présenter des excuses à don Diègue. Le Comte refuse et s'entête dans sa désobéissance.

SCÈNE 2 Rodrigue provoque le Comte, qui essaie de le détourner de son projet de vengeance. Ils partent se battre.

SCÈNE 3 Chimène, qui a appris la querelle entre son père et don Diègue, fait part de ses inquiétudes à l'Infante. Celle-ci tente de la rassurer et lui propose de garder Rodrigue prisonnier pour l'empêcher de se battre en duel avec le Comte.

SCÈNE 4 Un page annonce que le Comte et Rodrigue sont sortis en se querellant. Chimène sort précipitamment.

SCÈNE 5 Désarroi de l'Infante qui, malgré ses résolutions, ne peut s'empêcher de reprendre espoir. Si Rodrigue est vainqueur, s'il accomplit tous les exploits futurs qu'elle prophétise, ne deviendra-t-il pas digne d'elle?

SCÈNE 6 Le Roi s'emporte contre la désobéissance du Comte, qu'il se résout à punir. Don Sanche, le rival malheureux de Rodrigue auprès de Chimène, prend la défense de don Gomes ; le Roi le fait taire. Il annonce l'invasion des Mores et donne des ordres pour doubler la garde.

SCÈNE 7 Don Alonse annonce la mort du Comte. Le Roi voit là un juste châtiment qui punit la désobéissance de son capitaine, mais regrette de l'avoir perdu.

SCÈNE 8 Chimène accourt demander justice. Don Diègue la suit pour défendre son fils, qui n'a été que l'instrument de sa décision. Le Roi remet son jugement à plus tard ; il convoquera le conseil.

**ACTE III**

SCÈNE 1 Rodrigue a l'audace de se présenter chez Chimène, qu'il considère comme son seul juge et à qui il veut offrir sa tête. Mais Chimène est au palais. Elvire oblige le jeune homme à se cacher.

SCÈNE 2 Don Sanche propose son bras à Chimène pour combattre Rodrigue. Chimène décline l'offre pour l'instant.

SCÈNE 3 Chimène, devant Elvire (et Rodrigue caché), donne libre cours à son chagrin Elle continue à adorer Rodrigue, mais son devoir lui impose de le poursuivre sans relâche. Elle ne renoncera pas à sa vengeance.

SCÈNE 4 Rodrigue paraît et lui offre sa tête. Chimène la refuse. Il se justifie : il a tué le Comte pour rester digne de Chimène. Celle-ci lui donne raison : mais, pour rester digne de lui, elle devra, de la même façon, venger son père en cherchant à faire périr celui qu'elle aime. Duo d'amour avant le départ furtif de Rodrigue.

SCÈNE 5 Don Diègue, inquiet, cherche son fils, quand celui-ci apparaît soudain à ses yeux.

SCÈNE 6 Rodrigue, amer, se plaint devant son père d'avoir perdu son bien le plus cher. Le vieillard lui propose de chercher une autre maîtresse. Rodrigue se récrie, invoquant l'honneur de l'amour. Don Diègue l'envoie repousser l'attaque des Mores, à la tête d'une troupe formée par les nombreux amis venus pour défendre sa cause : seul moyen, selon lui, de contraindre le Roi au pardon et de reconquérir le cœur de Chimène.

**ACTE IV**

SCÈNE I Elvire apprend à Chimène la prodigieuse victoire de Rodrigue ; il est devenu un héros national. Chimène, isolée désormais dans ce concert d'éloges, trouve, dans les préparatifs des funérailles de son père, la force de poursuivre celui qu'elle aime.

SCÈNE 2 L'Infante démontre à Chimène qu'elle ne peut plus demander la mort du sauveur de la patrie. Qu'elle retire à Rodrigue son amour sans lui retirer la vie ! Ne sera-ce pas la plus grande punition qu'elle puisse lui infliger ?

SCÈNE 3 Rodrigue, que les rois mores prisonniers ont surnommé « le Cid », est reçu par le Roi, qui le remercie et lui assure qu'il prendra sa défense contre l'acharnement de Chimène. Le jeune guerrier fait alors le récit du combat contre les Mores.

SCÈNE 4 Chimène, qui vient de nouveau demander justice, interrompt la scène. Rodrigue sort. Le Roi imagine un subterfuge.

SCÈNE 5 Il 1aisse croire à Chimène que Rodrigue est mort. Elle défaille, mais se ressaisit vivement quand il lui dit que la nouvelle était fausse. Elle demande a tous les chevaliers de provoquer Rodrigue pour la venger, offrant sa main au vainqueur si Rodrigue est vaincu. Le Roi ne lui accorde qu'un champion, et lui ordonne d'épouser le vainqueur du combat, même si c'est Rodrigue. Don Sanche se propose.

**ACTE V**

SCÈNE I Rodrigue vient faire ses adieux à Chimène. Il a décidé de se laisser tuer par don Sanche. Chimène le supplie de vivre et de sortir vainqueur d'un combat dont elle est le prix. La vaillance de Rodrigue est exaltée par cet aveu.

SCÈNE 2 L'Infante se demande si elle doit écouter le respect de sa naissance ou son amour. Mais, se rendant compte que les deux amants sont inséparables, elle se résigne.

SCÈNE 3 Devant Léonor, elle prend la décision de donner Rodrigue une seconde fois à Chimène.

SCÈNE 4 Chimène affirme à Elvire que, même si Rodrigue sort vainqueur du combat singulier, elle ne l'épousera pas. Sa gouvernante lui reproche son orgueil excessif qui lui vaudra la colère du Ciel. Chimène est effrayée par ces paroles de mauvais augure.

SCÈNE 5 Don Sanche arrive et dépose une épée aux pieds de Chimène. Celle-ci croit que Rodrigue est mort et s'emporte contre son champion.

SCÈNE 6 Aux yeux de toute la cour, elle laisse éclater son amour. Mais elle supplie le Roi de la laisser s'enfermer dans un couvent. Le Roi et don Sanche dissipent enfin son erreur : Don Sanche, désarmé par Rodrigue, devait aller porter son épée à Chimène, de la part du vainqueur. Le Roi demande à la jeune fille d'épouser Rodrigue.

SCÈNE 7 L'Infante offre à Chimène la main du vainqueur. Mais Rodrigue intervient. Il ne peut accepter que Chimène l'épouse par contrainte. Il lui offre de nouveau sa tête. Chimène renonce à le poursuivre, mais demande au Roi de ne pas lui imposer un mariage qui serait pour elle un reproche éternel. Le Roi veut bien le différer ; il invite Rodrigue à aller guerroyer contre les Mores. La vaillance du héros, le temps et la sagesse du Roi viendront peut-être un jour à bout de la résistance de Chimène.

**5 La mise en scène**

**• Le décor.**

Le Cid ne contient aucune indication scénique, mais le texte oblige à imaginer cinq décors et quinze tableaux. Deux solutions sont possibles pour la mise en scène:

* Un décor simultané, tel qu'on l'employait au Moyen Age en France, à l'époque élisabéthaine en Angleterre, au siècle d'or en Espagne, et au début du règne de Louis XIII. C'est le décor original du *Cid*: d'un côté de la scène s'élève le palais du roi, partagé en trois salles: I'appartement de l'Infante. une salle quelconque (un simple couloir peut-être), la salle du trône; de l'autre côté de la scène, la maison de don Gomès dont n'apparaît qu'une salle : l'appartement de Chimène. Le palais et la maison sont ouverts aux yeux du spectateur et apparaissent « en coupe ». Entre les deux, on voit une place publique assez vaste pour que les acteurs puissent y faire les cent pas. Ainsi, au moment où Chimène cessera de parler dans sa maison, I'Infante paraîtra dans son palais; quand Chimène disparaîtra, l’Infante commencera son rôle, etc. La scène ne sera jamais vide.
* Un décor nu, à la manière de certaines mises en scène modernes. Un simple élément décoratif, mis en place instantanément, suggérera le changement de lieu : le trône suffira à indiquer que nous sommes dans la salle du trône, une entrée de palais que nous sommes sur la place publique, une jalousie que nous sommes dans la maison de l'Infante une porte ouverte que nous sommes dans celle de Chimène.

**• L'éclairage.**

Il permettra de compléter ces changements de lieu par des jeux d'ombre et de lumière suggérant le passage de l'intérieur des palais à l'extérieur, mais surtout d'indiquer la succession des moments de la journée.

* Acte I : grande lumière de l'après-midi.
* Acte II : lumière tamisée du crépuscule.
* Acte III : la nuit tombante ; maison de Chimène éclairée par une torche; place publique éclairée par le clair de lune.
* Acte IV : lumière tamisée du petit matin.

Acte V : grande lumière des heures chaudes de la matinée. Ainsi se trouveront soulignées les cinq séquences du *Cid*.

**• Les costumes.**

A l'époque de Corneille, on utilisait des costumes qui n'étaient conformes ni aux mœurs du Moyen Age ni à celles du XVIIe siècle : le héros, par exemple, portait à la fois la perruque et l'armure. Chaque troupe adopte maintenant les costumes qu'elle choisit à son gré, tantôt de simples toges de diverses couleurs, tantôt des parures médiévales, tantôt les vêtements très pittoresques et caractéristiques du XVIe et du XVIIe siècle en Espagne. Il est important de souligner que Chimène prend les habits de deuil après la mort de son père.

**• Les changements de décor d'une pièce en 15 tableaux.**

**ACTE I**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| PREMIER TABLEAU(DÉCOR 1) SCÈNE I  | La maison de Chimène | L’attente de Chimène |
| DEUXIÈME TABLEAU(DÉCOR 2) SCÈNE 2 | Chez l'Infante | Les confidences de l'Infante |
| TROISIÈME TABLEAU(DÉCOR 3) sc. 3, 4, 5, 6 | Place publique devant le Palais Royal | . La querelle et les préliminaires la vengeance. |

**ACTE II**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| QUATRIÈME TABLEAU(DÉCOR 4) SCÈNE I | Une salle du Palais Royal | Tentative manquée de conciliation |
| CINQUlÈME TABLEAU(DÉCOR 3) SCÈNE 2 | Place publique devant le Palais Royal | La provocation |
| SIXIÈME TABLEAU(DÉCOR 2) sc. 3, 4, 5 | Chez l'Infante | Renversement de la situation |
| SEPTIÈME TABLEAU(DECOR 5) sc. 6, 7, 8 | La salle du trône | La plaidoirie |

**ACTE III**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| HUITIÈME TABLEAU(DÉCOR 1) sc. 1, 2, 3, 4 | La maison de Chimène | Première rencontre après la mort du Comte |
| NEUVIÈME TABLEAU(DÉCOR3) sc. 5, 6 | Place publique devant le Palais Royal | Père et fils |

**ACTE IV**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| DIXIÈME TABLEAU(DÉCOR l) sc. 1, 2 | La maison de Chimène | Chimène l'obstinée |
| ONZIÈME TABLEAU(DÉCOR 5) sc. 3, 4, 5 | La salle du trône | Une épopée interrompue |

**ACTE V**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| DOUZlÈME TABLEAU(DÉCOR 1) SCÈNE I  | La maison de Chimène | Dernière rencontre avant le combat |
| TREIZIÈME TABLEAU (DÉCOR 2) sc. 2, 3 | Chez l’Infante | Ultime décision |
| QUATORZIÈME TABLEAU(DÉCOR 1) sc.. 4, 5 | La maison de Chimène | Le quiproquo |
| QUINZIÈME TABLEAU(DÉCOR 5) sc. 6, 7 | La salle du trône | Épilogue |

**• La distribution des 24 heures**

ACTE I APRÈS-MIDI DU PREMIER JOUR

L’APRÈS-MIDI : heures chaudes des confidences et des querelles.

ACTE II LE SOIR : heures mystérieuses des règlements de compte et des invasions barbares.

ACTE III LA NUIT TOMBÉE : heures des rencontres secrètes (III, 4) puis, jusqu'au petit jour, du carnage dans les ténèbres (trois heures de combat, cf. v. 1107).

ACTE IV

MATINÉE SECOND JOUR • LES PREMIÈRES HEURES DU MATIN où se dévoilent les exploits de la nuit.

ACTE V LA FIN DE LA MATINÉE, heures où l'audace et la vaillance montent v. 1449

**Justification de la division en actes : une pièce en « cinq moments », cinq « séquences suivant l'heure ».**

**6 L'architecture de la pièce**

*Le Cid* a une structure complexe. Une tragédie obéit habituellement à la règle de construction suivante :

—Exposition : (les personnages permettent au spectateur d’apprendre ce qui s'est passé avant le lever du rideau et de comprendre le problème qui leur est posé

Nœud : un événement vient resserrer les difficultés de la situation.

—Péripéties qui font progresser l'action, soit en levant les difficultés, soit en les aggravant.

—Dénouement qui, selon les péripéties, peut être heureux ou catastrophique.

**Appliquées au Cid, ces divisions permettent de distinguer :**

1 Exposition : un jeune homme et une jeune fille s'aiment, mais une querelle survient entre leurs pères.

2 Nœud : le jeune homme doit provoquer en duel le père de la jeune fille pour venger le sien.

3 Péripéties : mort du Comte; victoire de Rodrigue sur les Mores; victoire de Rodrigue sur don Sanche.

4 Dénouement : Chimène doit s'incliner devant tant de victoires.

En réalité, ce schéma trop simple ne rend guère compte de l'architecture du *Cid*. Corneille a juxtaposé à une action principale deux actions secondaires parallèles (cf. page 19) et cette action principale est elle-même double (cf. page 20). Bien plus, le « drame du soufflet » constitue une sorte d'épisode introductif et, à lui seul, une petite tragédie. Nous allons indiquer rapidement le sujet de chacune de ces tragédies, leur caractéristique majeure, la figure qu'y font les personnages.

**• La tragédie de l'Infante.**

Sujet : le conflit, dans le cœur d'une princesse, entre son amour pour un de ses sujets et sa gloire, c'est-à-dire le respect dû à son rang. Elle tente de s'abuser en s'efforçant de considérer qu'il serait glorieux pour elle d'épouser un vainqueur, un héros national. Mais elle se rend compte de son erreur et, de plus, la situation l'oblige à renoncer à ce projet vainement caressé.

Caractéristique : une tragédie statique. Le dénouement revient à la situation de l'exposition. L'espoir de l'Infante ne venait que d'une illusion. Elle est prisonnière de son rang Tragédie de l'impuissance.

Caractère de l'Infante : constamment attentive à ses tourments, elle semble hésitante, velléitaire (V, 2), oscillant entre 1'abattement (1, 2) et l'espoir fou (1T, 5), la générosité (Il, 3) et le calcul (IV, 2),1'aveuglement (Il-, 5; IV, 2) et la lucidité (V, 3); imaginative (Il, 5), elle se laisse abuser par des illusions, et croit grands ses propres gestes, qui ne semblent guère que théâtraux (V, 7).

**• La tragédie de don Sanche.**

Sujet : un événement inattendu fait refleurir l'espoir dans le cœur d'un soupirant malheureux qui tentera de conquérir par sa vaillance le cœur de sa dame. Il échoue et, sans révolte, il s'incline.

Caractéristique : une tragédie dynamique parce qu'elle repose sur les exploits guerriers du héros ; une tragédie esquissée, conformément à la personnalité discrète de don Sanche. Tragédie de l'échec.

Caractère de don Sanche : il surprend quand, sortant de sa réserve, il manque de respect au roi pour défendre le père de celle qu'il aime (Il, 6); empressé (III, 2), courageux (IV, 5), il est timide (V, 5); il accepte sa défaite en galant homme, mais son désintéressement semble un peu mièvre (V, 6).

**• La tragédie du soufflet.**

Sujet : un incident - une querelle suivie d'un soufflet malheureux - conduit, par suite des lois de la « vendetta », à une catastrophe.

Caractéristique : une tragédie rapide et implacable. Les freins successifs (1, 3 : la tentative de conciliation de don Diègue ; I, 4: la vieillesse de don Diègue ; I, 6: 1'amour de Rodrigue; II, 1: la mission de don Arias; II, 2: la bienveillance du comte envers Rodrigue, v. 419 et suivants; Il, 3: le projet de 1'Infante, v. 495-496; II, 6: 1'ordre donné par le roi d'arrêter le Comte) ne peuvent empêcher le déroulement. Tragédie de la fatalité.

Caractère du Comte : vaniteux, incapable de dompter sa colère et sa jalousie (I, 3), faisant parfois figure de « Matamore » (v. 194-195, 376, 411), il sait reconnaître ses torts (II, 1, v. 351-353), avouer sa sympathie pour Rodrigue (II, 2, v. 419 et suivants).

Caractère de don Diègue : égocentrique, il admire son passé, et s'admire encore dans son fils (I, 3, v. 185-190,1, 5, v. 264); égoïste (malgré 1'atténuation des v. 161-164), il fait passer son honneur avant le bonheur de son fils ; intransigeant, il n'admet pas la moindre hésitation quand il s'agit de défendre son honneur (I, 5).

Caractère de Rodrigue : emporté (I, 5, v. 261-262, 1[, 2), il est sensible et passionné (I, 6), mobile (I, 6). Cependant, il sait être maître de soi et s'imposer, dans le plus grand désarroi, un effort de lucidité (I, 6). Volontaire, il ne revient pas sur la décision qu'il a prise (II, 2).

**• La tragédie de la vengeance.**

Sujet : les tentatives impuissantes d'une jeune fille désireuse de venger son père en faisant périr celui qu'elle aime.

Caractéristique : contrairement à la tragédie du soufflet, la force meurtrière est finalement arrêtée au bord de la catastrophe par les « freins » qui lui sont opposés :

* le frein de l'amour que Chimène porte encore à Rodrigue lui fait décliner une première fois l'offre de don Sanche (111, 2) et encourager Rodrigue contre son propre champion (V, 1);
* les freins extérieurs : 1I, 8: la temporisation du Roi; IV, 2: la tentative de l'Infante; 1V, 3: la gratitude du Roi envers Rodrigue; IV, 5: I'autorité du Roi; V, 6: la défaite de don Sanche. Tragédie de l'impuissance pour l'honneur de Chimène, elle apparaît au spectateur comme une tragédie arrêtée.

Caractère de Chimène : entêtée, elle sait se jeter sans débat dans la lutte, sans la moindre hésitation (II, 8), se ressaisir après un aveu d'amour (111, 4, v. 927 et suivants), quitte à revenir sur un « mot lâché » imprudemment (V, 4). Elle est nerveuse : la vue de l'épée de Rodrigue (111, 4, v. 859-860), des préparatifs funèbres et de ses habits de deuil (IV, 1, v. 1131-1141), le dépit causé par son isolement (IV, 1) ou par une défaillance (IV, 5) raniment son ardeur ; de même,1'arrivée imprévue de don Sanche (V, 5) lui fait perdre la raison et rompre trop vite une tension intérieure trop forte.

Caractère du roi : compréhensif (II, 8, v. 656), il sait résister aux revendications de Chimène et imposer, sans brutalité, sa volonté (IV, 5 ; V, 7) ; clairvoyant, il fait passer une querelle de famille après les affaires de l'État ; diplomate, il préfère jeter du lest sans renoncer à son « honneur » de roi. Plus « bourgeois » qu'héroïque, il est assurément humain.

**• La tragédie de l'amour.**

Sujet : les amours de Rodrigue et de Chimène sont brisées par une querelle de famille (cf. *Roméo et Juliette*) et par les exigences de l'honneur.

Caractéristique : un conflit apparemment insoluble entre des forces égales, puisque l'éclat de l'honneur avive l'amour (cf. v. 324, 906, 1164, 1803) et que 1'amour implique des devoirs auxquels on ne saurait se soustraire sans déshonneur (cf. v. 322, 1062-1065). S'affrontent, non pas « l'amour » et le « devoir », mais « l'honneur de l'amour » et « l'honneur du sang ». Pour reprendre la formule de Charles Péguy, l'honneur est aimé d'amour, et l'amour est honoré d’honneur. Une tragédie du déchirement. Difficile à dénouer, elle n'aboutit pas, à la fin de la pièce, à un dénouement véritable.

Caractère de Chimène : hantée par ce conflit qui 1’« assassine » (v. 925), elle pèse sans cesse les deux termes du débat. Moins lucide que Rodrigue, elle reçoit de lui la pleine conscience qu'elle n'aurait plus aimé un « homme sans honneur » (III, 4). Plus faible que lui, elle se hausse à son niveau en imitant sa conduite (v. 931-932) et s'abandonne par trois fois à des aveux (111, 4, v. 963; V, 1, v. 1556; V, 5, v. 1709). Plus humaine, plus spontanée, elle oppose pourtant à leur bonheur un ultime obstacle : celui du « remords éternel » qui, précisément, ruinerait ce bonheur (V, 7, v. 1811).

Caractère de Rodrigue : plus lucide que Chimène, il comprend, après un court passage dans les ténèbres (I, 6), qu'il doit respecter son honneur au nom même de son amour (v. 324, 896). Il admet sans discussion, d'après la révélation de son père (III, 6), qu'en augmentant sa « gloire » il augmentera l'amour de Chimène (v. 1095-1096). La situation est beaucoup moins douloureuse alors pour lui : il cherchera, dans l'action, la victoire de l'amour. Scrupuleux, sans doute (V. 7, v. 1175 et suivants), il est pourtant souvent retors, cruel même avec celle qu'il aime, pour lui arracher un aveu dont il a besoin (III, 4 ; V, 1). La jalousie, l’égoïsme de l'amoureux affleurent alors sous la courtoisie du parfait chevalier.